

L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern

d'Élisa Zurlo et Jean-François Neplaz

Dans l'une des nouvelles de *Sentiers sous la neige*, Mario Rigoni Stern évoque une promenade avec Primo Lévi, son ami de longue date. Ils échangent d'abord des propos ordinaires, puis après de longs moments de silence pendant lesquels ils jouissent du bois figé dans sa blancheur, ils abordent des sujets plus graves. Et le lecteur découvre que l'un des promeneurs n'est pas présent physiquement, puisque l'auteur de *Si c'est un homme* est mort bien avant cette randonnée imaginaire.

Des silences qui habiteraient une telle balade à la fois "physique" et inventée, *L'autre matin...* en fait trembler toutes les variations légères et tragiques. La progression lente d'un marcheur qui parcourt les paysages hivernaux des environs d'Asiago, son ombre furtive, le crissement de ses pas dans la neige, *L'île des morts* de Rachmaninov, le tout mêlé comme un adieu passionné au bonheur terrestre. Et puis se pose la voix de Mario Rigoni Stern, avec la force qu'elle a de faire sentir sans presque rien dire les douloureux souvenirs de guerre, ses lectures d'enfance, les ombres du souvenir, le cheminement des bêtes dans les bois.

Croisant les perspectives narratives et visuelles, le cinéaste saisit le geste de l'écrivain en train de restaurer ce qui semblait définitivement perdu, ce qui n'était pas visible avant lui, le paysage peu à peu se peuple de présences invisibles. Mais rien de funèbre et de fantastique là-dedans, Stern est bien trop concret, c'est sa voix qui épaissit et double le présent de toute la richesse cachée du passé. En filmant obstinément la neige, le film se met à l'épreuve de ce que le poète tente d'ouvrir, trouver, traverser : l'épreuve d'une visibilité fragile qui devient pourtant souveraine, qui ouvre quelque chose de souverain dans le silence.

Éloge réaliste du temps présent ou avertissement inquiet, le film laisse pourtant une impression plus étrange et se déploie comme une double fatalité : comme si l'infidélité de la mémoire et la beauté de la nature venaient y dénier deux fois la compétence de l'homme à saisir ce qui l'entoure. La dimension allégorique s'efface alors devant l'évidence muette de ce qui est présenté : "Et ce serait le silence ? C'est le silence si on ne sait pas écouter..."

Olivier Payage

L'autre matin... en attendant Mario Rigoni Stern, 2006, 35 mm, couleur, 13 mn.

Réalisation et scénario : Élisa Zurlo et Jean-François Neplaz. Image : Jean-François Neplaz. Montage : Christian Cuilleron. Son : Élisa Zurlo. Musique : Serge Rachmaninov. Production : Film et Son.

